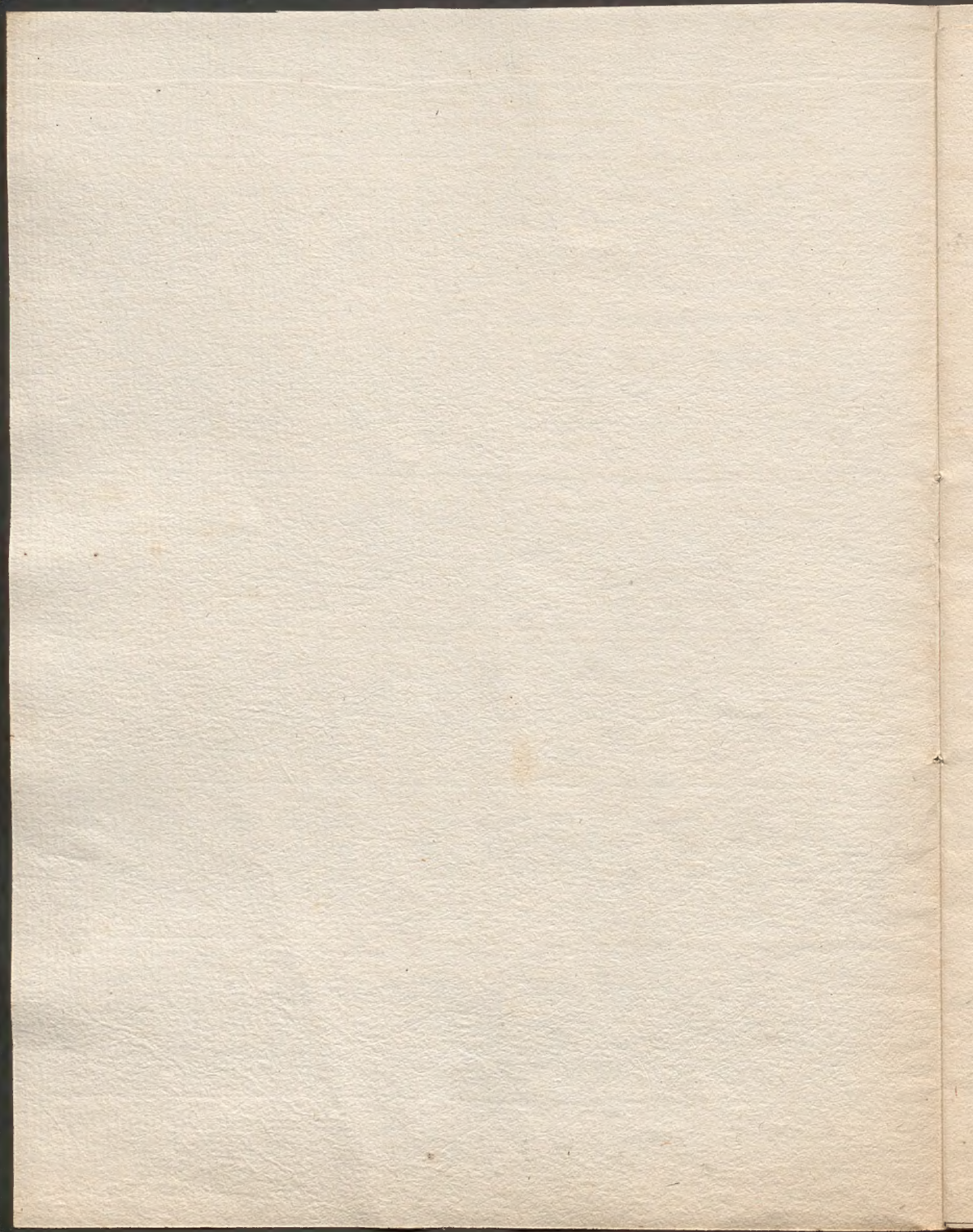


ARC 12 a. 59 n° 1



Observation
Sur un Dubon fistuleux terminé par Gangrene.

Pierre Chopard cocher de Mâle, après avoir eu commerce avec une fille gâtée, fut attaqué d'un Poulin à l'aîne droite. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien Privilegié, qui le soigna pendant quelque temps. Mais peu satisfait des soins de ce chirurgien, il fut voir M^r Keyser qui lui fit esperer une guerison prochaine. Par ses ordres il fut saigné, purgé et il commença ensuite à prendre des dragées. Quoique son Dubon fut enflammé, très douloureux et disposé à Mourir, M^r Keyser ne voulut point qu'il appliqua dessus aucun topique. Le Dubon ne tarda pas à s'abîmer, et fournit pendant quelque temps une abondante suppuration; ce qui calma les douleurs du Malade.

Après avoir pris quatre cent dragées, qui, selon l'expression de ce Cocher lui causèrent des Coliques de misere; Le Dubon ne suppura plus, resta dur, douloureux et enfin fistuleux. Il fit encore usage des Dragées jusqu'au nombre de six cent. Mais des vomissements continus, une diarrhée abondante, une toue fréquente et avec crachement de sang, inquieterent beaucoup le malade qui fut voir M^r Keyser.

Peu effrayé de l'état de ce malheureux, il voulut lui persuader, que ce n'étoit point son remede qui avoit pu causer tous les accidens; que ces maladies survenues pendant l'usage de ses dragées, ne le regardoient point et qu'il falloit prendre les conseils d'un Medecin.

Ce sont les propres termes du malade, que je viens de citer.

Ce Cocher fut trouver M^r Astruc, qui lui conseilla de prendre le lait pour toute nourriture et de ne point se presser pour passer par les grands remedes. Il en fit usage pendant deux mois et vint ensuite à nôtre pour faire traiter son Dubon fistuleux. La toue étoit déjà diminuée, son devoiment ne lui incommodoit pas tant et n'étoit plus si douloureux. il continua encore de son chef l'usage du lait pendant quinze jours.

ARC 12 d 59 n° 1



Comme j'étois Chirurgien à Sicte dans la Salle St Eustache où
sont les verolés, le malade fut confié à mes soins. M^r Colon Chirurgien
gagnant-maître suivant les conseils de M^r Coutavoz chirurgien
en chef des Maisons de l'hôpital général me fit mettre un cataplasme
emollient sur le tubon dont le bord étoit très dur. Je continuai
ce pansement, jusqu'à ce que le malade passa par les remèdes.
Sa toue calmée, son dovinement arrêté, il entra dans les remèdes le
25 février 1764. Le symptôme de Verole étoit un poulx dur et
fistuleux. Je lui fis une saignée de deux poilettes. Comme il m'étoit
ordonné, Je remarquai, que son sang étoit dissout, le coagulum étoit
point séparé de la partie serreuse. Quoique le malade eût aucun
symptôme apparent de Scorbut, son sang me parût cependant
entièrement semblable à celui que je tirois aux Scorbutiques, lorsque
j'étois chirurgien dans leur Salle. On le purga à l'ordinaire et on
ne lui fit prendre que cinq bains par rapport à la délicatesse de sa
poitrine. Les bains avoient bien ramolli le tubon dont la fistule
étoit longue de trois pouces.

On lui fit administrer du Mercure dans le même tems qu'à d'autres
malades, on commença d'abord par un gros et on continua ainsi les
premières frictions, qui étoient de deux jours l'un. Le Malade n'ayant
ni coliques, ni dovinement, ne se sentant d'aucun effet du Mercure,
on augmenta d'un demi gros et on ne fit donner les frictions, que de
trois jours l'un. Après trois frictions ainsi augmentées, le malade
crachait un peu et fut plus souvant à la Salle. Ne voulant point
exciter la Salivation, on diminua ensuite le demi gros. La salivation
et les selles ^{firent} ~~se firent~~ toujours ~~de même~~ ^{de même} jusqu'à quinze
des remèdes.

M^r Colon en présence de M^r Contaroz dilata le tubon fistuleux et en
coupa les bords qui étoient durs et calleux. Comme il y eut hémorragie,
je ne levai l'appareil qu'au bout de 48 heures et malgré mes précautions
il coula encore du sang; ce qui fit, qu'on arrêta l'administration du
mercure à cause de la grande dissolution du sang. on fit prendre aussi
au malade des boissons antiscorbutiques dont il fit usage pendant
longtemps. Je ne pensai ensuite le malade, que le lendemain. La
suppuration s'étoit établie, étoit sanguinolente et serene: les chairs
étoient un peu rouges. je mis sur cet ulcère, comme il m'étoit ordonné,
un plumaceau couvert de digestif un peu animé. Trois jours se passèrent
dans cet état. ensuite les bords de l'ulcère devinrent fongueux, boursouflés
et se renversèrent. on recoupa les bords et il y eut encore une légère
hémorragie.

Après huit jours l'ulcère changea de nature, les chairs furent rouges,
ne saignèrent presque plus: la suppuration qui étoit ichoreuse et sanieuse
devint serene et sans mauvaise odeur. La sputation et les selles ^{persistèrent}
toujours ^{dans} le même état; le malade reposoit les nuits, ne souffroit presque
plus, et ne prenoit que du bouillon avec du ris et de l'eau de ris pour boisson.
Le quinzième jour les excréments devinrent moins fréquentes, la suppuration
fut moins abondante, les chairs furent pâles et insensibles. On me fit
mettre un digestif plus animé et des compresses d'eau de vie camphrée.
Le vingtième jour il n'y eut aucune suppuration, je levai le plumaceau
chargé de digestif comme je l'avois mis. Les bords de l'ulcère étoient livides,
le milieu noir et resta sec pendant 22 heures. ensuite il se détacha
des escarres gangreneuses larges, qui découvrirent cinq glandes noires,
et très dures. il y en avoit une, qui tenoit très peu, je la coupai



de mon chef et il survint une hémorragie que j'eus peine à arrêter.
La dilatation des vaisseaux étoit si grande, que pour peu qu'on touchât
l'ulcère, il y avoit flux de sang.

Cet ulcère fournissoit une suppuration abondante, putride, noire,
d'une fétidité extrême et s'aggrandissoit de jour en jour. La peau qui
l'environnoit, étoit livide, j'employai les antiputrides ordonnées. Le
malade devenoit de plus en plus foible, étoit dans une langueur considérable
et ne vouloit rien prendre. La pourriture étoit si grande, que personne
n'en vouloit approcher: on fut même obligé de le mettre dans un endroit
retiré. M^r. Coutan, qui voyoit le malade les jours de sa visite, lui
trouva le pouls petit, concentré; une difficulté de respirer; le ventre
tendu et dur; une grande partie de la peau du bas ventre et de la cuisse
blématique et livide; dans certains endroits l'épiderme se détachoit.
L'état du malade étant très dangereux et menaçant beaucoup, il dit,
qu'il falloit employer des antiputrides plus forts et faire prendre
des cordiaux.

L'envie de guérir un homme presque abandonné et de voir les suites
d'une maladie si grave fit redoubler tous mes soins et toute mon
attention. Vouloir donner de l'action aux fibres qui étoient dans une
espèce d'atonie, je fis prendre au malade une cuillerée d'eau de melisse
toutes les deux heures. Je le pensai régulièrement toutes les trois heures.
il y eut une personne commise pour le penser pendant la nuit afin
d'empêcher la pourriture d'augmenter le progrès de la gangrène.
Je fis un digestif avec du Mirax, du sel marin, de l'esprit de thérébentine
et de l'esprit de vin. Je mis dissoudre dans une pinte d'eau de vie
camphrée quatre onces de sel commun. Je m'en servis pour faire des
ouches sur tout le bas ventre et une partie de la cuisse et j'appliquai
dessus des compresses très chaudes trempées dans cette eau de vie.

Au bout de dix heures le malade eut une évacuation considérable, son pouls devint dur, les battements furent plus fréquents. N'ayant plus
d'eau de Mélisse je mis dans son bouillon du vin que je lui fis prendre
de deux en deux heures. On jugea aussi à propos de lui faire faire usage
deux fois par jour du vin antiscorbutique.

Après trente six heures de ce Pensement, il parut un cercle rougeâtre
qui borna la gangrene. Son ventre devint mou et les évacuations
continuèrent abondamment. Les escarres gangreneuses tombèrent
ensuite et les glandes inguinales se détachèrent. Il y eut un ulcère, qui
occupoit une grande partie de la région iliaque et de la région
inguinale. Sa largeur étoit de six pouces. Je continuai encore
quelque jour l'usage de ces antiputrides; ~~et par les remèdes~~ que j'avois
rendu un peu suppuratif avec de l'huile d'Hypericum et du Castéum,
lorsque les escarres furent tombées. mais le meilleur état des chairs
me les fit entièrement lever quelque temps après. Je n'employai plus
que le digestif simple astringe et je ne pensai que deux fois par jour.
Les forces du malade revinrent insensiblement; les douleurs diminuèrent
et les évacuations furent toujours bien réglées. Les chairs rouges, fermes
ne saignerent plus, la suppuration ne fut plus fétide, mais toujours
ferme jusqu'à la cicatrisation parfaite de l'ulcère, comme j'ai
remarqué qu'elle étoit ainsi, lorsqu'il y avoit place ou ulcère dans une
partie glanduleuse. Lorsque le malade fut transportable, on le
descendit dans la salle des remèdes pour lui faire respirer l'air du
mercure. Son bien-être a continué pendant trente jours, que
la cicatrice fut à se terminer.



Observation Sur un Testicule Schirreux.

Un Soldat des gardes françoises eut pour la seconde fois une chaudepisse. La premiere avoit été arrêtée par des bols et des tisannes que le frere Martin lui donna. Six mois après il en gagna une autre dont l'écoulement étoit très abondant, épais, fétide et d'une couleur verte. Son capitaine l'envoya dans l'hôpital de M^r Keyser rüe de Bourgogne derrière le Val-de-grace pour y être traité par les dragées. il fut saigné, purgé et il commença ensuite l'usage des dragées de la maniere qu'il lui étoit ordonné. Le nombre qu'il avaloit, fut si considerable, qu'il n'a pu me l'exprimer qu'en disant qu'il en avoit bien pris un picotin. Leur effet fut très remarquable dès le commencement de leur administration. Le Soldat eut de très fortes douleurs de coliques et d'estomac, Vomissoit très souvent, alloit copieusement à la selle et salivoit principalement le matin. Après avoir pris des dragées pendant deux mois, toute la verge devint douloureuse et enflammée. L'écoulement fut serup et même quelquefois sanguinolent. M^r Keyser, qui visitoit une fois par semaine les malades de son hôpital, fit néanmoins augmenter la dose des dragées de façon que le soldat en prenoit six le matin et six le soir. Les Accidents ne tarderent pas à devenir plus Violents. L'écoulement s'arrêta dès le lendemain: La verge fut tendue et plus enflammée. le Malade eut une suppression d'urine pendant deux jours: Les coliques qu'il ressentoit, l'empêchoient de se tenir couché: Le bas ventre étoit gonflé et surtout du côté de la Vessie. Une personne, qui vient aussi visiter les malades de l'hôpital de M^r Keyser, fit saigner trois fois le Soldat, suspendit l'usage des dragées et ordonna une tisanne nitrée. Ce qui calma les douleurs du Malade et une partie des accidents. La chaudepisse ne coula plus et le testicule droit, qui étoit devenu enflammé et très douloureux depuis l'usage des dernières dragées, augmenta en grosseur.

Le frere Martin étoit un capucin de la rüe St Jacques, qui vendoit des remèdes pour la Maladie veneree.

en très peu de temps. Lorsque l'inflammation du testicule et les douleurs cessèrent, il devint très dur.

M^r Keyser fit forcer le Soldat à reprendre des Dragées. Le Malheureux recommença comme il avoit fait et continua pendant un mois.

L'effet de ces dernières fut moins sensible: elles donnèrent moins de colique et de douleurs à l'estomac. La salivation continue et abondante excita des petits ulcères dans l'intérieur de la bouche. Ce qui l'incommodeoit le plus, étoit des douleurs dans tous les membres, qui l'empêchoient de reposer la nuit.

Son testicule devint extraordinairement gros, le Scrotum y étoit fort adhérent. Comme il y avoit paru des boutons larges, rouges, qui virent en suppuration, le Scrotum se trouvoit rempli de petits ulcères, qui pénétoient jusqu'au Corps du testicule et fournissoient un pus très fétide. Le cordon spermatique étoit aussi engorgé jusqu'à l'anneau et causoit beaucoup de douleurs en marchant.

Le Soldat fit encore usage des Dragées pendant deux mois. mais se sentant fort incommodé par des douleurs dans les membres et par des ulcères produits par la salivation; et trouvant, que son testicule loin de diminuer augmentoit tous les jours, il demanda à sortir de l'hôpital et promit qu'il reviendrait tous les huit jours à la Visitation de M^r Keyser.

Ce Malade, qui vit le mauvais effet des Dragées dont il avoit fait usage pendant six mois, vint à visiter dans le mois de Novembre 1763 pour chercher du soulagement. il avoit alors l'arrière-bouche très enflammée et remplie de petits ulcères gangreneux qui furent détruits par l'usage d'un gargarisme ordonné par M^r Colin.

il prit peu de temps après neuf saignées, qui ramollirent beaucoup les cordes calleuses des petits ulcères du Scrotum. Une partie du cordon fut aussi moins dure. On ne fit mettre un emplâtre de Vigo sur le testicule schéreux, qui n'étoit ni enflammé, ni douloureux. Le Soldat prit une seconde



fois les vains, frotta ceux qui passaient par les remèdes et les servit dans leur salle. L'emplâtre de Vierge avoit toujours été continué. Le Scrotum cessa ensuite d'être adhérent au testicule et le cord on ne fut plus enroulé. Enfin il entra dans les remèdes le 28 février 1764. Les petits ulcères du scrotum étoient cicatrisés, le testicule beaucoup moins gros, les douleurs dans les membres plus supportables. Après avoir été saigné, purgé et baigné, on lui fit administrer des frictions dont les premières furent de deux gros, après la sixième le malade eut par la verge un écoulement de matière épaisse, blanche et sans odeur, cet écoulement dura jusqu'à ce que le testicule fut dans son état naturel. Le Soldat ne se sentant de l'effet du mercure, que par un devoiment qui étoit sans douleur, on augmenta d'un demi gros, enfin les deux derniers frictions furent de trois gros et ne fatiguèrent pas plus que les autres.

il sortit dans le mois d'Avril 1764 ayant reçu par les frictions vingt six gros d'onguent mercuriel. il ne lui resta qu'une petite dureté à l'épididyme, qu'il conservoit depuis sa jeunesse et qui avoit été la suite d'un coup de pied reçu dans les parties génitales.

L'atmosphère des Salles de Cicetta pour les Maladies vénériennes et autres analogues est connue d'un grand nombre de personnes par son utilité, par la bien qu'elle procure et les guérisons de certaines Maladies opiniâtres, qui résistent aux remèdes généraux. Les Molécules Mercurielles dont elle est chargée en se mêlant avec le sang par la respiration et les pores de la peau, préparent les humeurs viciées, commencent à les attirer et les disposent à recevoir avec plus de succès le Mercure en frictions. Cet air Médicamenteux fait disparaître par le tems une grande partie des Symptômes de Verole, principalement les Vices locaux, les douleurs dans les membres, quelques ulcères de la bouche et du palais et certaines maladies des os. il excite la Salivation chez ceux qui gardent les malades et même chez ceux qui par état sont

obligés de les visiter. il calme les douleurs des personnes dont la faiblesse
et la délicatesse du tempérament empêchent qu'on leur administre
des frictions.

Mes lumières sont trop bornées pour pouvoir rapporter avec ordre les cures
opérées de main-tenue par le seul séjour des malades dans les salles des ~~malades~~
remèdes. Celui qui fait le sujet de cette observation, a retiré, comme on a vu,
un grand avantage en servant les malades et en les frottant. J'ai vu
un homme à qui les os et les cornets inférieurs du nez, sont tombés par
la carie, n'être parfaitement guéri, qu'après avoir respiré pendant deux mois
l'air des salles, quoiqu'il eût déjà passé trois fois par les grands remèdes avec
toute la prudence et toute la précaution requise. Un autre après avoir
pris infructueusement quinze cent dragées de M^r. Krepper eut un ulcère
au pōumon, qui souvenoit beaucoup de pus mêlé avec les crachats.

La délicatesse de la poitrine et le grand feu intérieur qu'il ressentoit, ne
permettant point de le mettre dès son arrivée dans les remèdes, quoiqu'il
y fût destiné, il servit pendant longtemps les malades et coucha même
dans leur salle. Son embonpoint revint, ses crachats ne furent par
la suite ni sanguinolents ni purulents et il fut entièrement guéri de
son ulcère au pōumon.

il y a dans les salles des Verolés une infinité de choses à remarquer,
qui n'échapperoit sûrement pas à l'attention d'un œil vraiment
observateur et qui pourroit concourir pour le bien de l'humanité
et pour le progrès de la chirurgie.

Fr. Ju. Chopart

Maître ès art en l'université de Paris
Ancien élève en Chirurgie de Sicile, présentement
à La Pitié.



